

*L'analyse structurale en stylistique Caractéristiques, et tentative  
d'application sur un poème de Verlaine*

**Dr. Ahmed Ibrahim**

**INTRODUCTION**

La stylistique, héritière de la rhétorique, est 'la science du style'. La stylistique qui a commencé, dès son apparition, par être divisée en stylistique de l'expression et stylistique génétique s'est vu connaître d'autres classements en stylistique idéaliste, structuraliste, fonctionnaliste ; générativiste....etc.

Cette évolution continuelle reflète la richesse de cette discipline. La diversité des courants et écoles dans ce domaine se traduit sur le champ par une variété de méthodes d'analyse stylistique.

L'enjeu principal dans la plupart de ces méthodes d'analyse est la manière selon laquelle la relation entre langue et parole, langue et discours, code et message, langue et contexte, est examinée.

Ce qui est intéressant dans cette question est de voir en quoi consiste la différence entre les méthodes d'analyse des principaux courants en stylistique, en insistant sur l'analyse structurale qui constitue le thème de cette recherche. Pour étudier l'analyse structurale, il sera nécessaire d'évoquer les principaux courants en stylistiques pour souligner la différence dans les méthodes d'analyse des trois principaux courants à savoir celle de Ch. Bally, celle de Léo Spitzer et celle de M. Riffaterre. L'étude de l'analyse structurale sera concrétisée par une application de cette méthode performante d'analyse sur un poème du recueil d'Alfred de Vigny sagesse 111.

Cette recherche sera, ainsi divisée en deux chapitres. Le premier sera consacré à exposer les principaux courants de la stylistique en insistant sur les trois ci-dessus mentionnés. Dans le deuxième chapitre, il sera question d'exposer l'analyse structurale suivie par une tentative d'analyse appliquée sur un poème.

## **CHAPITRE UN**

**Généralité :** La stylistique est une branche de la linguistique. C'est l'étude scientifique du style. La stylistique consiste en un inventaire de potentialités stylistiques de la langue. La stylistique a pour origine la rhétorique dont l'objectif est le traitement des textes, avec cette différence que la stylistique se base sur le plan de la méthodologie d'analyse sur la linguistique. Elle se dote ainsi, de méthodes qui relèvent de la linguistique donnant à la stylistique cet aspect scientifique dans l'analyse de style. La stylistique est plus souvent l'étude scientifique du style des œuvres littéraires. Mais cette constatation pose un certain nombre de problèmes théoriques. Son objet est tout d'abord : le style reste dans la plupart des stylistiques actuelles identifié d'une façon empirique. Le critère de pertinence est le jugement ou le goût du stylisticien.

Liée à la linguistique, la stylistique n'en doit pas se forger des méthodes propres.

La stylistique a pour mission de réaliser la rencontre entre la littérature et la linguistique. La stylistique réalise cette mission en traitant des textes littéraires grâce aux méthodes qui relèvent de la linguistique.

Ceci dit, la stylistique a-t-elle une seule école qui a les mêmes bases théoriques ?

Il est certain que la stylistique a connu plus d'une école. C'est ainsi qu'il y a plusieurs écoles de stylistique. Mais il sera question des principales écoles.

### 1. La stylistique de Ch. Bally :

Charles Bally, qui est le successeur de F. De Saussure dans la chaire de linguistique générale de l'Université de Genève a publié en 1902 son 'Traité de stylistique française' suivi du 'Précis de stylistique fondant sur des bases rationnelles la stylistique de l'expression '. Il a défini son objet : la stylistique étudie les faits d'expression du langage du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits du langage sur la sensibilité<sup>(1)</sup>.

C'est le contenu affectif du langage, qui constitue l'objet de la stylistique de Bally.

Bally insiste sur les relations qui unissent la parole à la pensée, une étude en partie psychologique. Il considère le langage comme un système de moyens d'expression. Ce langage qui exprime aussi des idées, exprime avant tout des sentiments. Bally insiste sur la dualité entre éléments intellectuels et études affectives.

Il faut délimiter les contours des faits d'expression, jusqu' à ce qu'ils correspondent à des unités psychologiques. La délimitation doit précéder leur identification. Des unités expressives doivent correspondre à des unités de pensée.

Pour l'identification on utilise l'entourage, [c'est- à- dire le contexte] et les expériences linguistiques du lecteur. En suite on fait une comparaison entre le fait de style et son équivalent simple et ordinaire.

La méthode consiste donc à découvrir, fixer et classer les faits d'expression tous plus ou moins, d'ordre affectif. Il s'agit de déterminer en un mot la nature affective des faits d'expression ; telle est la première tâche de la stylistique de Bally.

Il y a entre les faits d'expression des rapports d'affinité ou de contraste par lesquels ils se limitent les uns les autres et se définissent en se limitant. Bally conçoit l'existence d'un système expressif des faits de langage.

---

<sup>(1)</sup> Traite de stylistique, 2edition. I. P. 16

Il y a donc deux parties ; l'une préparatoire qui consiste à la délimitation et à l'identification, l'autre est proprement stylistique qui comprend : les caractères affectifs des faits d'expression, les moyens mis en œuvre par la langue pour les produire, les relations réciproques existant entre ces faits, et enfin l'ensemble du système expressif dont ils sont les éléments.

### **Critique de la stylistique de Bally :**

L'évolution de la stylistique et la diversité des théories ont été à l'origine de la parution d'une sorte de réappréciation de la stylistique de Charles Bally. A ce propos, la critique porte, tout d'abord, sur des modes et une terminologie linguistique vieillis et qui ne sont plus acceptables dans des travaux plus récents.

La critique concerne ensuite, l'efficacité de l'analyse de Bally sur le plan stylistique. Bally distingue clairement ' stylistique' et ' critique de style' malheureusement, la confusion s'est établie chez la plupart de ces successeurs, si bien qu'on applique les critères de Bally à l'explication des textes comme s'il s'agissait de caractères immanents et non de simples moyens.

Issue de la linguistique traditionnelle, la critique de style a ignoré la distinction fondamentale entre le système et le discours, le code et le message, le sens et les effets de sens.

Voilà pour quoi la stylistique issue de Bally tout en constituant un acquêt remarquable de la linguistique, n'a finalement pas renouvelé la science du style.

### **2. La stylistique de Léo Spitzer :**

Léo Spitzer, qui est né à Vienne, a conçu une critique fondée sur l'étude des caractères stylistiques de l'œuvre. Les activités de Léo Spitzer se sont exercées dans les domaines les plus variés, en particulier dans la sémantique, mais c'est surtout comme apôtre d'une doctrine originale qu'il est le plus connu.

Refusant la division traditionnelle entre l'étude de la langue et celle de la littérature, il s'installe au centre de l'œuvre et en cherche la clé dans l'originalité de la forme linguistique dans le style.....

La méthode d'analyse de Spitzer est une méthode intuitive. Il s'agit de commencer par faire une lecture et une relecture du texte pour repérer un détail caractéristique par rapport à l'expression commune ou un écart par rapport au code de la langue.

Il s'agit d'une hypothèse d'interprétation (méthode intuitive) dans le cadre d'un mouvement de (aller/ retour) pour contrôler et nuancer l'interprétation supposée cercler une vue cohérente du texte, mais il y a une risque si le point de départ est mauvais.

La stylistique de Spitzer est appelée idéaliste. Elle s'est fondée une véritable école surtout aux Etats-Unis. Le point de vue de Spitzer est très fécond et régénère la critique universitaire et la tire d'une impasse. Il souligne que :

(1)- La critique doit être interne et s'installer au centre de l'œuvre non autour.

(2)- Que le principe de l'œuvre est dans l'esprit de l'auteur et non dans les circonstances matérielles.

(3)- Que l'œuvre doit fournir ses propres critères d'analyse.

(4)- Que la langue est le reflet de la personnalité de l'auteur et reste inséparable de tous les autres moyens d'expression dont il dispose.

(5)-Que l'œuvre n'est pas accessible que par intuition.

**Michael Riffaterre :**

Riffaterre est parmi ceux qui, tout en affirmant la spécificité du fait stylistique ont cherché à en fonder l'étude sur une analyse objective et sur une méthode systématique. Il s'agit pour lui de trouver une méthode objective. Riffaterre définit le style comme une

mise en relief qui impose certains éléments : de la séquence verbale à l'attention du lecteur.

Riffaterre considère le style comme une propriété du message et il n'y a de style que dans le texte. Le style est un effet résultant de la forme du message et qui repose sur une double série de procédés ; les uns découlant d'une convergence, les autres d'un contraste de signes. Riffaterre insiste sur la fonction du lecteur dans le repérage des faits de style, parce que c'est la cible à laquelle il vise pour découvrir les faits de style.

L'analyse selon Riffaterre est purement linguistique qui ne mettra pas en valeur des unités stylistiques.

La méthode d'analyse de Riffaterre commence par ramasser tout d'abord, tous les indices. Ensuite on procède à l'interprétation. L'attention du stylisticien se concentre alors particulièrement sur l'endroit qui, frappe le plus les lecteurs.

L'archi lecteur a des limites, parce que ses réponses ne valent que pour un état de langue qu'il connaît. Riffaterre écarte aussi l'utilisation de la norme linguistique, alors il propose le contexte comme norme, car chaque procédé stylistique possède comme contexte un arrière plan concret, permanent, l'un n'existe pas sans l'autre.

Riffaterre définit le contexte stylistique comme un pattern linguistique rompu par un élément imprévisible et le contraste résultant de cette interférence est le stimulus stylistique. Les deux éléments contrastants, c'est à dire le contexte et le procédé stylistique établissent des relations qui sont à l'origine de l'effet de surprise.

### **La différence entre les trois méthodes d'analyse :**

Le choix de ces trois courants à savoir la stylistique de Charles Bally qu'on appelle la stylistique de l'expression, celle de Léo Spitzer appelé la stylistique idéaliste et

enfin celle de Riffaterre qu'on appelle la stylistique de l'écart, a pour raison que les trois se sont succédé et plus ou moins complété.

A les mettre en confrontation sur le plan de la méthode d'analyse on peut constater qu'avec Bally on commence par une délimitation du contour des faits d'expression de façon qu'ils correspondent à une unité de pensée dont ils sont l'expression puis par l'identification simple et logique. En même temps il y a une utilisation de l'entourage (contexte).

En revanche la méthode de Spitzer est celle de la description intuitive. Elle consiste à faire une lecture et une relecture du texte pour repérer le détail caractéristique par rapport à l'expression commune, ou un écart par rapport au code de la langue. Là on applique une hypothèse d'interprétation (méthode inductive).

Pour Riffaterre qui prétend échapper à la subjectivité il s'agit de la démarche des modèles. L'accumulation en un point donné de plusieurs procédés stylistiques indépendants. Seul le procédé stylistique serait expressif en soi. Ensemble, il ajoute son expressivité à celle des autres. La valeur stylistique provient du contraste qui réside dans le système des relations qu'il établit entre les deux éléments qui se heurtent.

Donc la différence entre la méthode de Riffaterre et celle de Spitzer est que la démarche de Spitzer relève de l'impressionnisme alors que celle de Riffaterre est objective. Spitzer aperçoit un détail qu'il contrôle ensuite en examinant d'autres détails frappants qui se présentent dans le même contexte.

Il construit sur le 1<sup>er</sup> indice venu qui s'impose à son attention et sur son interprétation. Point de départ isolé pour un ensemble de faits. Par contre Riffaterre attende, avant de construire structure que tous les signaux soient collectés pour procéder à l'interprétation qui les prend tous en compte.

## ChapitreDeux

### L'analyse structurale

#### L'école structuraliste :

Dans la diversité des méthodes d'analyse au sein du structuralisme, celui-ci a certains traits communs :

- (A)- Le structuralisme indique que la langue est une structure, et que c'est donc dans le système des relations entre les signes que doit être cherché la source des valeurs stylistiques qui ne sont pas des propriétés d'un signe mais du système.
- (B)- Que ces structures répondent à des fonctions définies par la nature de communication et de variables telles que l'émetteur, le véhicule, le récepteur, le code et la référence ; la nature de chacune, dans ses rapports avec les autres, commande des emplois dans chaque cas spécifique et dont la spécificité engendre l'effet de style.
- (C)- Que ces effets de style ont donc une double source : la structure (paradigmatique) du système d'où ils tirent leurs valeurs potentielles et la structure (syntagmatique) du texte qui actualise telle ou telle de ces valeurs. En opposant langue et discours on distinguera une stylistique en langue (Selon Bally) et une critique de style dans le texte (selon le structuralisme).

Dans chaque cas une stylistique structurale ou descriptive qui décrit la structure paradigmatique du système ou la structure syntagmatique du texte engendre par ce système une stylistique génétique qui définit plus particulièrement l'origine du code ; une

stylistique fonctionnelle qui définit sa destination et plus particulièrement la destination du message.

Les trois courants de la stylistique étudiés aux pages précédentes ont tout d'abord montré d'une façon évidente que la stylistique issue de Bally, tout en constituant un acquêt remarquable de la linguistique n'a finalement pas renouvelé la science du style puis ensuite que la stylistique de Spitzer est timbrée par une subjectivité très claire, alors que la stylistique de M. Riffaterre était plus conforme aux critères de la méthode structuraliste, sans pour autant constituer la méthode structuraliste exemplaire.

C'est ainsi que les structuralistes en la matière ont poursuivi leurs efforts afin d'élaborer une méthode plus performante et plus exhaustive.

Le structuralisme fondera une nouvelle critique stylistique de texte à la fois sur une analyse objective des fonctions du langage et sur de nouveaux critères de description.

Le structuralisme met l'accent sur cette distinction dès le départ avec l'opposition saussurienne langue- parole. Elle est reprise, analysée, précisée et explicitée, par tous les structuralistes sous des noms divers de ; langue et discours (G. Guillaume) système et texte (L. Hjelmslev) compétence et performance (N. Chomsky), code et message (R. Jakobson)...etc.

C'est Roman Jakobson, chef de file de l'école des structuralistes russes, qui est le plus en vue dans cette analyse structurale. Pour lui les effets dépendent de la mise en place des signes et de leurs relations dans le message : c'est à dire la structure du texte.

Il est à noter que le terme 'structure' est pris ici dans deux acceptions distinctes. Il y a traditionnellement, une structure du système, structure paradigmatique d'où les signes tirent leur fonction et leurs valeurs ; et une structure du discours, structure syntagmatique

d'où les signes tirent leurs effets de sens. Mais c'est la grande originalité de Jakobson d'avoir montré que l'effet 'poétique' repose sur une combinaison des deux structures.

Les structures paradigmatiques sont le code où le locuteur cherche ses structures syntagmatiques concrétisées dans le discours ou le texte. Les formes qui occupent dans la séquence des positions identiques ont des caractères phonétiques, lexicaux, grammaticaux identiques.

R. Jakobson qui n'emploie presque jamais le mot 'stylistique' et rarement le mot 'style' auquel il substitue de fonction poétique, étudie cette poésie dans une perspective purement descriptive qui pour chaque texte, met en évidence la nature de ses structures internes : relations entre les signes aux différents niveaux phoniques, syntaxique, lexical...etc.

Donc sa méthode consiste à relever dans le sonnet les correspondances entre la morphologie, la syntaxe, le sens, et la phonétique.

### **L'analyse structurale :**

Il s'agit d'une analyse fondée sur les éléments du texte et leurs rapports pour l'établissement d'un réseau de constructions pour constituer une structure du texte ou plutôt des structures, car sur plusieurs agencements ; produit concordance, discordance, superposition etc....

On considère les rapports, on ne fait pas de part aux impressions.

### **Une méthode structuraliste**

La langue poétique, est faite de plusieurs niveaux superposés (phonétique, syntaxique, sémantique, etc....) entre lesquels il y a un parallélisme.

Le poème est une séquence verbale à l'intérieure de la quelle les mêmes relations entre ses constituants se répètent à différents niveaux, le poème est une structure contenant en elle-même ses variants organismes selon l'axe vertical des différents niveaux linguistiques.

La comparaison des variants se fait en soumettant le texte à ses différents niveaux linguistiques, les uns après les autres.

L'analyse consiste à examiner le texte du point de vue du mètre, des sonorités, de la grammaire et de la signification, d'autant que ces niveaux sont concrétisés d'une façon affective.

Ensuite on procède à regrouper en plusieurs ensembles les signes équivalents qui actualisent la structure de sonnet.

### *L'échelonnement des haies*

*Moutonne à l'infini, mer  
Claire dans le brouillard clair  
Qui sent bon les jeunes baies*

*Des arbres et des moulins  
Sont légers sur le vert tendre  
Où vient s'ébattre et s'étendre  
L'agilité des poulains*

*Dans ce vague d'un Dimanche  
Voici se jouer aussi  
De grandes brebis aussi  
Douce que leur laine blanche*

*Tout à l'heure déferlait*

*L'onde, roulée en volutes,  
De cloches comme des flûtes  
Dans le ciel comme du lait.*

On remarque d'abord dans ce poème une structure de progression.

1<sup>ère</sup> strophe : il y a une image inanimée : la description d'un paysage campagnard et rural (indiqué par le 1<sup>er</sup> vers) fait une impression d'immobilité.

A la 2<sup>ème</sup> strophe : c'est une image animée: une progression vers un mouvement, ce mouvement est celui des poulains. Une présence humaine déjà indiquée indirectement par le mot 'moulins'.

A la 3<sup>ème</sup> strophe, la vision du paysage se combine avec une structure symbolique et religieuse : Dimanche, brebis, douces, blanche.

La présence humaine, bien qu'implicite, est encore plus sensible par cette symbolique. D'autre introduction d'un élément temporel par l'indication 'Dimanche'.

A la 4<sup>ème</sup> strophe : l'impression d'une présence humaine est renforcée par le premier vers qui contient deux indications du temps qui évoquent un passé. Les connotations religieuses continuent dans les mots 'cloches, flûtes et plus ou moins dans ciel'. Le mot volutes qui est image architectural a également des connotations religieuses puisqu'il évoque de loin l'architecture de l'église.

L'impression qui était déjà amorcée dans la 1<sup>ère</sup> strophe continue dans le verbe 'se jouer', et dans la 4<sup>ème</sup> strophe dans 'déferlait' 'l'onde' et 'roulée'.

Sur le plan de la structure de la signification il y a :

Progression : progression aussi d'une vision spatiale à une vision spatio-temporelle

Structure inanimée : immobilité exprimée par des verbes au présent (sont au 6eme vers).

Structure humaine : mouvement maintenu par l'infinitif (se jouer).

Implicite : insistance sur le mouvement par un verbe à l'imparfait.

### Structure par embrassement

La 1<sup>ère</sup> strophe correspond à une vision vaste qui embrasse le paysage entier et qui se prolonge à l'infini, appuyée par les substantifs : 'échelonnement' suggère quelque chose sans fin. Egalement 'mer' et 'brouillard' suggère quelque chose aussi indéfini et informe. Pourtant le paysage dégage une certaine clarté, non une clarté de vue, mais une clarté de couleurs.

La 4eme strophe : cette structure réapparaît dans la 4eme strophe. L'ampleur évoquée par la mer informe, cette fois-ci en mouvement, vision intensifiée le mot ciel correspond à l'infini. L'échelonnement qui est assimilé à 'mer' est contenu dans l'idée de l'onde, roulée en volutes : la succession plus ou moins régulière des vagues. Le verbe moutonner suggère à la fois les vagues et les nuages. S'il s'agit de nuages le verbe correspond à lait.

La vision se rétrécit dans la 2eme et la 3eme strophes et se rencontre sur des points particuliers du passage : arbres, moulins les poulains brebis. En même temps la clarté est remplacée par sensation de légèreté et de douceur : exprimée par les mots : léger, tendre, s'ébattre, s'étendre, l'égalité, se jouer, douces.

Les impressions sont renforcées par la structure métaphorique et dans la comparaison hyperbolique aux vers 11et, 12et, par l'hypallage au vers 8.

Structure double dans les vers 3 et 4

A l'idylle campagnarde s'ajoute une symbolique religieuse.

Le mot Dimanche : connotation de paix et de tranquillité a en même temps une signification religieuse. Même dualité s'exprime aussi dans brebis, douces et blanche. Les volutes, les cloches et les flûtes viennent caractériser l'onde, mais elles ont, elles aussi

des connotations religieuses. Cette superposition est finalement présente dans le dernier vers.

Le ciel, assimilé à l'infini, fait également partie de la symbolique chrétienne.

### **La structure des sonorités :**

La 1<sup>ère</sup> et la 4<sup>ème</sup> strophes prédominances des voyelles en O et en U et des consonnes N, M, L.

Dans la 1<sup>ère</sup> strophe les voyelles en [ 3 ] : mer clair, baies et laies se retrouvent dans déferlait+ lait. La plupart des cas, elles sont mêmes à la rime.

Les trois mots 'mer', 'clair' et 'clair' avec l'enjambement des deux vers produisent une forte cohésion entre les deux vers, insistance sur la métaphore et donne l'impression que la mer qui est l'objet de la strophe contraste plus grand avec les vers [4].

Ces sonorités évoquent bien l'infini. L'allitération dans vers [4] des [b], d'une autre nature renforce le contraste avec les trois vers précédents.

Dans la 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> strophes ce sont les sonorités [a] et [an] qui dominent.

On remarque aussi certains parallélismes ou répétition, certains effets rythmiques

Clair- clair      s'ébattre- s'étendre      aussi- aussi

Deux comparaisons, les vers ont 7 syllabes. Ce qui ajoute à l'importance du rythme.

Les strophes ne sont pas tout à fait régulières, trois enjambements assez frappants, interviennent à des moments importants : 2 fois métaphores et une fois comparaison.

### **Structure des rimes**

La plupart des rimes sont vides. A observer certaines correspondances, l'assonance [3] qui revient à toutes les rimes dans la 1<sup>ère</sup> strophe revient dans la 4<sup>ème</sup> strophe.

La sonorité [an] apparaît dans la 2eme et la 3eme strophes mais d'une manière inverse :

La 2eme strophe : vers 2+3

La 3eme strophe : vers 1+4

Cette analyse pourrait peut- être élargie à d'autres niveaux. Ce qui a été fait est suffisant pour montrer que cette méthode est a même de refléter que cette méthode est pertinente parce qu'elle est aussi exhaustive que possible, et que les diverses structures se complètent mutuellement et permettent un certain contrôle.

### **La conclusion**

En stylistique les écoles et les méthodes d'analyse sont nombreuses, ceci donne à la stylistique une richesse supplémentaire. Mais la multiplicité des méthodes d'analyse risque de dévier la stylistique de son fond qui est la nature scientifique de sa méthode d'analyse.

C'est ainsi que plus d'une méthode d'analyse inspirent la confusion et l'ambiguïté d'être confondu avec les méthodes d'analyse de l'explication des textes ou la critique des textes.

C'est pour cette raison que les structuralistes ont fait de leur mieux pour offrir une méthode d'analyse performante, précise et exhaustif .La présentation théorique, mais surtout la mise en pratique de cette méthode structurale ont permis d'examiner,et de tester son aspect performant et exhaustif.

Il a été constaté dans cette recherche que la méthode structurale a de la performance qui vient du fait que l'analyse structurale se base essentiellement sur des démarches d'analyse qui se relèvent de la linguistique et que la précision qui caractérise

la méthode structurale se base sur la nette distinction entre la langue et le texte, le code et le message, faite par cette méthode d'analyse.

Il y a enfin l'aspect exhaustif qui est largement le plus important et se montre par le fait que l'analyse structurale couvre les différents niveaux constituants de toute langue et présents dans chaque contexte, à savoir les niveaux phonique, morphologique, syntaxique et sémantique. Voilà en quoi consistent les points de force de cette analyse structurale que cette recherche a permis de mettre en lumière.

## *La Bibliographie*

- 1- Bally Charles, traité de stylistique Française Heidelberg, Winter 3 édition, 1951.
- 2- Benveniste.(E), problème linguistique générale, Editions Gallimard, paris 1974.
- 3- Bruneau. (ch.), la stylistique, romance philologie V. 1961.
- 4- Brunot (f), Histoire de la langue Française, Paris, colin.
- 5- Barthes. (R) le degré zéro de l'écriture, Paris, le sewil, 1963.
- 6- Cressot, marcel, le style et ses techniques, P. U. F 1963 5ed.
- 7- Guiraud (P) essais de stylistique, Paris, Klincksieck, 1969.
- 8- Guiraud (P) la stylistique, 'que sais- je ?' P. U.F. 1975.
- 9- Riffaterre (m) le style des plaides de Gobineau, essai d'application d'une méthode stylistique- Paris 1981.
- 10- Spitzer, Léo, Etudes de style, bibliothèque Princeton Un, 1970.
- 11- Jakobson. (R) commentaire des chats, revue l'homme Tomme 2- 1962.
- 12- Verlaine. Paul, sagesse amour bonheur édition établie par Jacques- Henry borne que.